

qu'elle se présentait à l'esprit de Gauthier, l'image de la noyée lui apparaissait soudain. Et dans ce dernier regard, et dans ces bras tendus vers lui il pensait lire un ordre sacré : Prends mon fils, je te le donne ; sois son père !.... Et quand il sortit la nuit pour constater l'état de la crue ; il lui sembla voir au loin, sur la nappe sombre, une blanche figure et des yeux fixes qui lui adressaient une prière suprême ; il lui sembla entendre une douce voix sortant de l'abîme et répétant : Je te l'ai donné... sois son père !

L'enfant, qui n'avait pas tardé à s'endormir, se réveilla vers minuit, appela : Maman, et pleura, cela va sans dire. Le capitaine était fort embarrassé ; il eût mieux aimé avoir deux Prussiens à pourfendre qu'un mioche à consoler. Il essaya cependant et réussit ; mais par quels moyens ! Je crois, Dieu me pardonne ! que ce fut en lui redonnant du vin chaud et en lui racontant les hauts faits de la 32^e demi-brigade. De grand matin, il alla chercher du lait et des gâteaux. L'enfant lui sourit en ouvrant les yeux, avec un naïf étonnement, redemanda sa mère et finit par manger des gâteaux. Gauthier le mit debout sur la table, dans la tenue des conscrits au conseil de révision, l'examina de la tête aux pieds, et le trouvant bien constitué, il se dit : J'en ferai un homme.

Alors commença pour le vieux soldat d'Allemagne et d'Italie une existence singulière. Il se décida à garder l'enfant, et se prit à aimer la pauvre créature de toutes les forces d'un cœur vierge encore d'attachement véritable. Beaucoup d'officiers arrivent ainsi à leur retraite sans avoir jamais bien connu l'amour ni l'amitié. On parle de la camaraderie, de la fraternité militaire... camaraderie ? oui ; fraternité, amitié ? non... On se rencontre avec plaisir, on se rend de petits services. Qu'un coup de trompette vous sépare, et l'on s'oublie.

Et puis, entre gens de grade égal, un petit levain de jalousie couve toujours à l'état latent. Une faveur accordée